

votre Grandeur n'attendra pas l'arrivée dans nos murs d'un nouveau Moïse, pour donner raison à notre vieux proverbe :

Nul ne vient à Compiègne
Qui souvent n'y revienne.

Le château de Rimberlieu dont il vient d'être question était-il situé sur la crête de la montagne ou dans la vallée ? Monseigneur Douais désirerait le savoir. M. Cauchemé lui répond que les fouilles pratiquées sur les hauteurs n'ont amené la découverte d'aucune substruction. On ne peut donc affirmer qu'il y ait jamais eu aucune habitation en cet endroit.

M. Plessier, continuant son étude sur les trouvailles faites à Condren (Aisne), dans l'ancien lit de l'Oise, nous fait la description d'un petit monument hiéroglyphique, en calcaire grossier, haut de 23 centimètres sur 16 centimètres de large. Sous une arcade surbaissée, se tiennent debout un homme et une femme, dont les attributs semblent être ceux de Mercure et de sa parèdre l'Abondance ou Rosmerta. Le monument, assez effrité, accuse un art relativement barbare. Les représentations de Mercure n'étaient pas rares dans notre pays, à l'époque gallo-romaine. Le musée de Saint-Germain-en-Laye en possède trois d'origine compiégnoise, qui viennent des fouilles de M. de Roucy. Il s'en trouve jusque dans le Midi de la France. C'est en comparant sa stèle détériorée avec ces divers types, que M. Plessier a pu réussir à l'identifier.

Pensez-vous que ce soit un type national, demande Monseigneur Douais ? A quel époque remonte-t-il ? On n'y remarque plus le fini du travail romain, lui est-il répondu, ce ne peut être qu'un monument gaulois du III^e siècle ou du IV^e.

La séance prend fin avec le vote sur l'admission des nouveaux membres, qui sont reçus à l'unanimité.